
Japonais tatoué : Races humaines n°4

Numéro d'inventaire : 2015.8.5710

Type de document : couverture de cahier

Mention d'édition : Hachette et Cie, Editeurs.

Collection : RACES HUMAINES - N° 4.

Inscriptions :

- inscription concernant la représentation : JAPONAIS TATOUE (Asie)
- annotation : Cahier de devoir Appnt à Marie Gouellec
- impression : SCEAUX. IMP. CHARAIRE

Matériau(x) et technique(s) : papier imprimé, chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image en couleurs dans un cadre ovale sur la première de couverture. Décor floral stylisé rouge autour du cadre. Texte imprimé en noir dans un cadre floral stylisé rouge sur la quatrième de couverture.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,4 cm ; largeur : 35 cm

Notes : Couverture de cahier illustrée, de la collection "Races humaines". Cette couverture montrant un homme japonais tatoué est la n°4 de la série.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Géographie

Lieu(x) de création : Sceaux

Représentations : scène : homme, tatouage, pont / Un homme portant un morceau de tissu blanc autour du crâne et autour de la taille est vue de dos, jusqu'aux hanches. Il est appuyé sur un pont en bois et regarde le paysage (fleuve, rochers). Son dos est entièrement tatoué avec une représentation humaine combattant un serpent ou un dragon.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé
ill. en coul.

Commentaire pagination : 4 pp.

Objets associés : 2015.8.5711
2015.8.5712



JAPONAIS TATOUÉ



B IEN qu'ils se soient mis à l'école de l'Europe, les petits hommes jaunes de l'empire insulaire du Soleil Levant n'en ont pas moins gardé leur originalité. Du reste, ce ne sont que les classes dirigeantes et bourgeoises qui se sont européanisées : le peuple, même dans les villes, garde mœurs et coutumes les plus bizarres, les plus primitives, témoin ce Japonais tatoué que montre l'image ci-jointe. Le vieux Japonais fait encore ses oraisons devant les images du Bouddha qui, dans les plus humbles maisons, jouent à peu près le rôle des icônes dans l'*isbab* du paysan russe ; il garde intacte sa foi dans les sanctuaires qui se cachent au fond des bois ou du verger, et où somnole, en attendant l'obole du pèlerin, un prêtre à robe bigarrée ; surtout, le peuple tient encore au culte des ancêtres, qui s'est si bien fondu avec le Bouddhisme d'importation chinoise.

Quand on entre dans une ville japonaise, en dehors des quartiers aristocratiques ou des grands ports d'aspect tout occidental, on est d'abord frappé d'étonnement, comme si l'on était transporté dans un monde de gnomes ; tout, les êtres et les choses, nous paraît petit, menu, étrange, mystérieux. On se voit ravi dans un cadre de conte bleu : les maisons sont couvertes de tuiles bleues, les boutiques sont tendues de bleu. De toutes parts s'agitent des drapeaux bleus où sont peintes en or d'énormes lettres chinoises.

Les femmes, drapées dans leur *kimono* serré à la ceinture par un gros nœud de satin, ont l'air de grandes fillettes au visage posé et sérieux : et, d'autre part, les petites filles de dix à quinze ans qui passent, portant derrière le dos, dans un capuchon, des bébés souriants, semblent être des petites mamans qui se seraient fourré dans le dos une grosse poupée.

C'est ainsi que dans cet étrange petit monde où tout semblait puéril, jusqu'au jour où le glaive en jaillit pour frapper les deux plus vastes empires du monde, Chine et Russie, la civilisation européenne n'a élevé qu'une façade, derrière laquelle le génie des guerriers féodaux respire encore, sourit en temps de paix, mais, aux heures graves, foudroie.

Hachette et C^{ie}, Éditeurs.RACES HUMAINES. — N^o 4.